charest, but this pretence at writing an «intimate» life of Marie fails to examine the voluminous amount of materials available in unrestricted repositories. Marie was front-page news from 1914, when she became queen, to her death in 1938. One of the many inexcusable lapses of Elsberry is his apparent ignorance of a story about Marie's influence on Newton D. Baker, Wilson's Secretary of War, via an American dancer, Lois Fuller. According to journalist A. L. Easterman (*King Carol, Hitler, and Lupescu,* 1942, pp. 61-62), Marie is acknowledged as the heroine who awoke Baker and others in Washington to Romania's despair in 1917 and to the subsequent floating of an American loan. On the basis of this show of American support, Marie's refusal to withdraw the Romanian army into Russia and her determination to «stand and fight» the enemy forces «was the turning point in Romania's fortunes». This and numerous other gossipy titbits are ignored by Elsberry, but his lachrymose account of this forlorn monarch is filled with substitute drawing-room whispers. A writer of detective mysteries could probably have surpassed Elsberry in sifting the stories.

This reviewer cannot comprehend the rationale for the writing of this unsatisfactory book, let alone its publication by a highly reputable scholarly press. It is incomprehensible for one to note that the publisher, based in London, did not insist that Elsberry consult the royal archives in England which are now open to most researchers (see, for example, the splendid study of Victoria by Elizabeth Longford). Marie's close relationships to her English cousins produced considerable correspondence now reposing in the royal archives at Windsor.

If Elsberry intended to produce a scenario, then he will need to describe what occurred in the boudoirs to whose doors he merely leads the reader, then leaving the rest of the *mise en scène* to one's imagination. Oscar Wilde's comedies had more substance!

Russell Sage College SHERMAN D. SPECTOR

Osman Okyar, «L'industrialisation en Turquie», *Cahiers de l'Y.S.E.A.*, Série F, N° 24, Economies et Sociétés 1973, pp. 1077-1127.

Le Professeur Osman Okyar, Université Hacetteppe, Ankara, a publié récemment dans les cahiers de l'Y.S.E.A., Série F, N° 24, Economies et Sociétés, un long article très intéressant au sujet de l'industrialisation en Turquie. Le Professeur Osman Okyar est bien connu non seulement par son activité en Turquie mais aussi par ses publications à l'étranger, les conférences tenues dans plusieurs universités étrangères et sa participation active à mainte réunion internationale. L'article dont il sera question ici donne une analyse réussie des problèmes et des résultats de l'industrialisation en Turquie. Je suis parfaitement d'accord avec l'auteur que l'industrialisation doit être considérée surtout comme un moyen d'amélioration des conditions de vie et non pas comme un brévet ou une preuve de développement économique, que ses produits doivent non seulement remplacer les produits importés de l'étranger mais aussi pouvoir s'écouler sur les maulés étrangers.

Au sujet de l'industrialisation en Turquie l'auteur ne s'occupe pas des progrès effectués dans l'Empire Ottoman qui se sont limités dans le cadre desp rovinces restées ottomanes à la fin des guerres balkaniques a surtout à sa capitale de cette époque et dans ce que je me permettrai d'appeler sa grande banlieue. Il analyse la période entre les deux guerres mondiales et celle qui a commencé en 1945. L' auteur reléve avec beaucoup de justesse que l'industrialisation de la Turquie, surtout dans la période entre les deux guerres mondiales, a été beaucoup influencée par des considérations non économiques. Ainsi dans les armées 1926-32 la plus grande partie des fonds affectés au développement économique a été investie dans les domai-

nes de fer. Il me semble que l'auteur est trop sevère au sujet de la contribution de cet investissement pour le développement économique de la Turquie intéressée alors à amèliorer sa défense, à s'approcher de l'autarcie et à introduire dans les provinces orientales les résultats du progrès technique. Dans la période des armées trente le gouvernement turc a dû sous l' influence de la crise mondiale faciliter le développement industriel afin de remplacer les produits jusqu'alors importés par des produits industriels turcs. La mobilisation des ressources financières locales a réussi et l'auteur éstime la contribution du capital étranger (russe et britannique) à 34% de l'ensemble des investissements industriels turcs des armées trente. L'auteur estime que la pourcentage du revenue national investi en Turquie est passé de 5% environ à 8-9% en termes réels et 20,8% en 1969. Les investissements industriels du secteur public ont été dispersés dans tout le pays et en fonction du principe que ces entreprises publiques devraient être en état de faire la concurrence aux entreprises privées. L'état est parvennu à assurer à ces entreprises les ressources financières requises et le potentiel humain requis. L'auteur relève que le secteur agricole n'a guère eu alors sa part dans les investissements publics, mais il admet justement qu'il ne pouvait pas en être différement.

Les conditions économiques, monétaires et politiques changérent radicalement après 1945 malgrè le fait que la Turquie parvint à rester non belligérente pendant la seconde guerre mondiale. La contribution de l'aide étrangère, de l'admission de la Turquie à l'OTAN et de l'augmentation substantielle de la demande de produits industriels par les habitants de la Turquie, dont le nombre croît à un taux élevé, sans oublier la contribution de l'inflation et des difficultés afférentes à l'équilibre de la balance des paiements ont tous beaucoup contribué à l'industrialisation. L'auteur fort justement relève en Turquie la diversification croissante de la production industrielle, l'augmentation de sa part, dans le revenu national d'une part dans les exportations d'autre part. Il admet que l'importance accrue du secteur privé a été indiquée mais qu'elle ne signifie nullement la liquidation de la planification; simplement la continuation de l'économie mixte, comme elle s'est presentée à la fin de la première guerre mondiale, a été assurée sur une base plus rationelle.

L'auteur relève la croissance des investissements industriels et autres en Turquie et souligne que l'industrie ne reçoit plus en pourcentage la part du lion comme dans les années trente. Il admet la diminution de l'importance de financement étranger sans entrer dans les détails de cette évolution comme toute non indiquée, comme le démontre l'évolution dans certains autres pays et il exprime l'espoir, je dirai fondé, que l'application d'une politique monétaire et cambiaire plus réaliste que dans le passé facilitera l'expansion de l'exportation de produits industriels turcs. Il n'est pas nécessaire d'ajouter qu'il s'agît d'un phénomène repandu mais que celà ne diminue pas le mérite de l'industrie tutrue à y participer.

L'auteur est quelque peu critique de la tendance de la politique économique turque à négliger les problèmes sans relation avec le proche avenir, mais je ne peux pas partager à son point de vue puisque il y a tant de facteurs imprévus à considerer, comme le démontre l'évolution de la situation mondiale en général. En examinent l'industrialisation de la Turquie il n'y a pas à sousestimer l'importance des obstacles à surmonter et les complications découlant de l'augmentation substantielle continue de la population et du manque de tradition industrielle dans la majorité des cas de ceux qui s'y adonnent.

Université de Thessaloniki D. J. Delivanis

J. T. Berend and G. Rank, *Hungary: A Century of Economic Development*, New York, David & Charles, Newton Abbot and Barnes and Noble Books, 1974, pp. 263.

When making an analysis of the economic development of any country during a